

MICHAŁ GAWLIKOWSKI

Palmyre 1981-1987

APRÈS LE DÉGAGEMENT, DANS LES ANNÉES SOIXANTE-DIX, du sanctuaire d'Allat et de son entourage immédiat, notre mission s'est attachée à la fouille du dernier monument important encore inexploré du Camp de Dioclétien, dont les contours étaient apparents en surface (fig. 1). Dans l'angle Sud-Est du Camp, entre le mur d'enceinte et la paroi arrière de la Colonnade Transversale, se dessinait en effet un quadrilatère irrégulier divisé en deux par une rangée des piliers. Marqué déjà sur le plan du quartier dû à D. Krencker,¹ ce bâtiment n'a jamais été étudié, ni même, si je ne m'abuse, signalé par écrit.

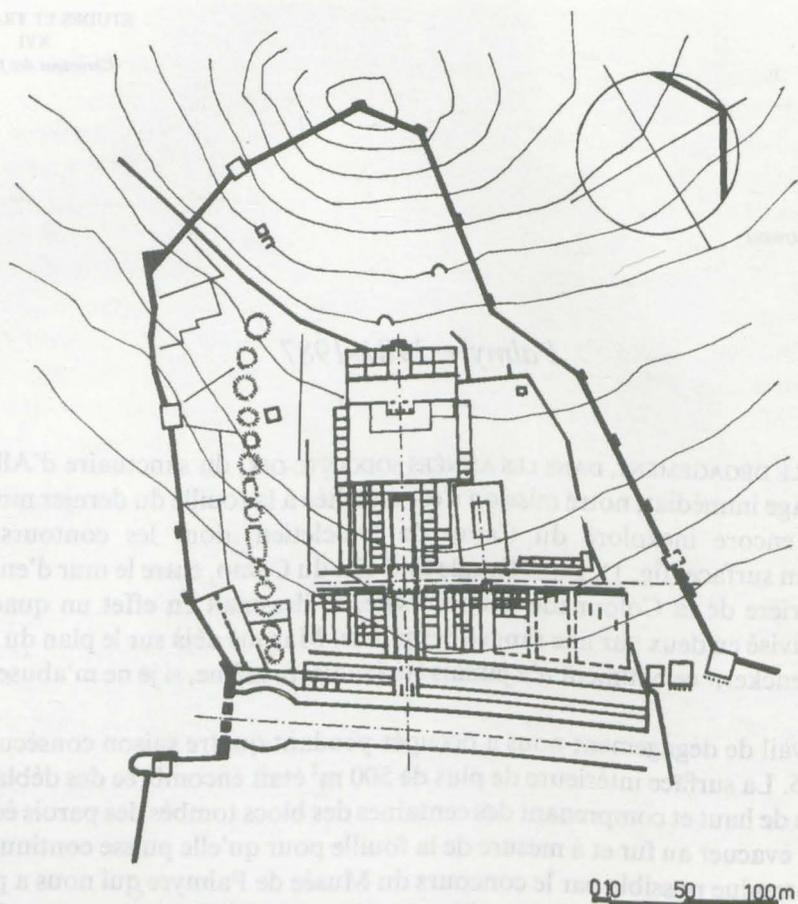
Le travail de dégagement nous a occupés pendant quatre saisons consécutives, de 1981 à 1985. La surface intérieure de plus de 500 m² était encombrée des déblais allant jusqu'à 4 m de haut et comprenant des centaines des blocs tombés des parois écroulées, qu'il fallait évacuer au fur et à mesure de la fouille pour qu'elle puisse continuer. Cette tâche a été rendue possible par le concours du Musée de Palmyre qui nous a prêté son équipement lourd. En général, la coopération de nos collègues syriens, et notamment de M. Khaled As'ad, Directeur du Musée, et de son adjoint M. Ahmad Taha nous a été inappréciable; ils nous ont aidés et soutenus de toute manière, avec l'obligeance et l'efficacité que nous leur connaissons depuis longtemps.

La mission comprenait de façon constante, hormis l'auteur de ces lignes, le Dr Maria Krogulska, M. Marek Barański (qui a pris tous les relevés d'architecture) et M. Grzegorz Majcherek. C'est à ce dernier que la charge de publier le monument a été confiée. En attendant, les résultats ont déjà été signalés dans la Chronique archéologique de *Syria*.²

Dès la deuxième saison en 1983, il est devenu clair que le monument fouillé représente le *horreum legionis*, c'est-à-dire le grenier du Camp (fig. 2). Sensiblement différent de ceux reconnus jusque là, principalement en Grande-Bretagne, ce que la différence du climat explique suffisamment, il ressemble en revanche au bâtiment tout

¹ Th. Wiegand, et al., *Palmyra*, II, Berlin 1932, pl. 10.

² Chronique Archéologique, *Syria* LX (1983), p. 297 et *Syria* LXIII (1986), pp. 397-399.

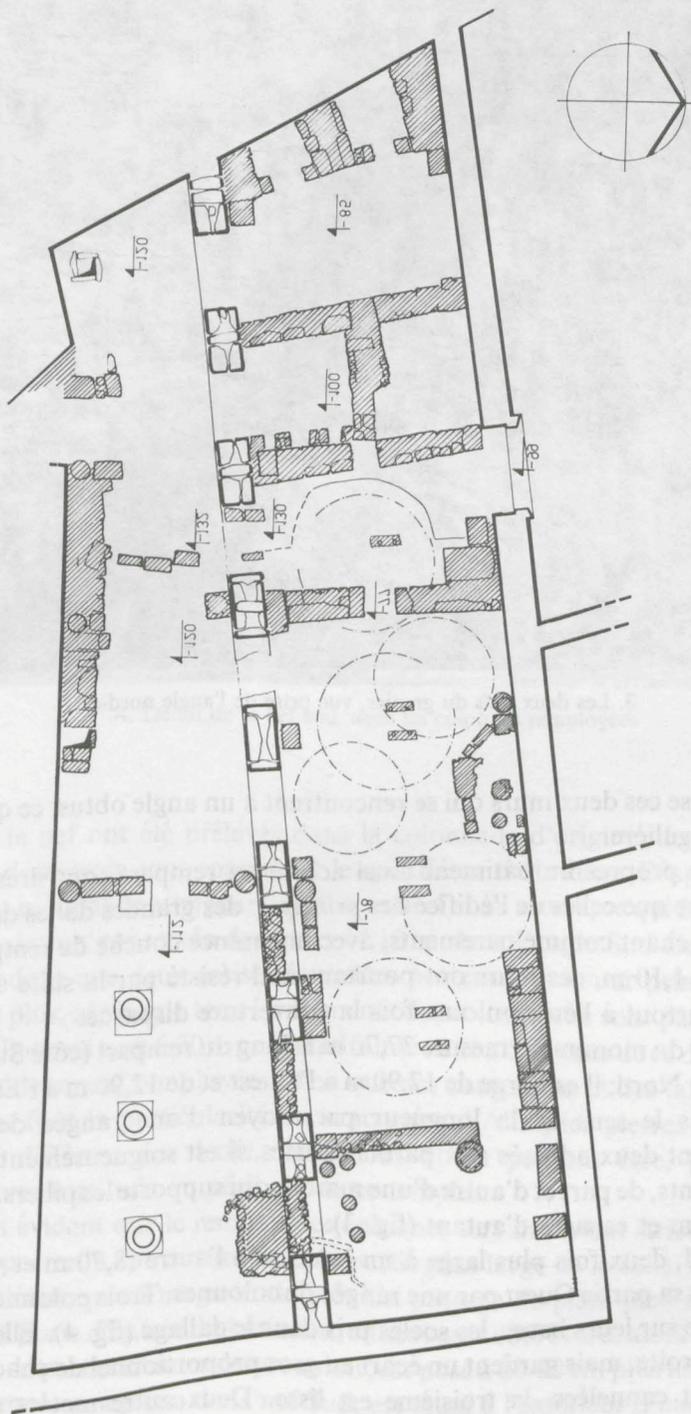


1. Plan du Camp du Dioclétien, état 1988 (M. Barański)

récemment fouillé à Lejjûn³; dans le cas de Palmyre, le grenier est réuni sous le même toit à un établissement meunier.

Le mur de fond de la Colonnade Transversale aboutit à la triple porte décorative qui terminait ce grand marché à son extrémité Sud; cet ensemble, qui date du II^e siècle, séparait alors l'espace urbain d'un terrain extérieur, à la lisière de la nécropole, où était implanté le sanctuaire d'Allat. Devenu le camp légionnaire, ce quartier périphérique a été entouré d'un rempart qui rejoint au Nord le temple funéraire n° 86 et d'autres tombeaux voisins, pour continuer le tour de la ville; au Sud, il bute contre la porte de la Colonnade Transversale, englobée dans les fortifications de la place de Palmyre.

³ S.Th. Parker, The Limes Arabicus Project, *AAJ* XXXII (1988), pp. 179-180.



2. Le grenier du Camp (M. Barański)



3. Les deux nefs du grenier, vue prise de l'angle nord-est

Le grenier utilise ces deux murs qui se rencontrent à un angle obtus, ce qui lui impose une forme irrégulière.

Les parois propres au bâtiment ainsi accolé au rempart sont dressées selon la même technique que celles de l'édifice des *principia*: des grandes dalles de calcaire dur sont posées de chant comme parements, avec une mince couche de remplissage entre elles. Epais de 1,10 m, ces murs ont pourtant mal résisté par la suite aux secousses sismiques et surtout à l'érosion, une fois la couverture disparue.

L'intérieur du monument mesure 37,70 m le long du rempart (côté Sud) et 41,70 m au pied du mur Nord; il est large de 17,90 m à l'Ouest et de 12,90 m à l'Est. Partagé en deux nefs dans le sens de la longueur par moyen d'une rangée de neuf piliers appareillés, dont deux adossés aux parois courtes, il est soigneusement dallé à deux niveaux différents, de part et d'autre d'une marche qui supporte les piliers. Ceux-ci sont larges de 2,25 m et espacés d'autant (fig. 3).

La nef Sud, deux fois plus large à un bout qu'à l'autre (8,70 m et 4,40 m), était supportée dans sa partie Ouest par une rangée de colonnes. Trois colonnes, tronquées, restent en place sur leurs bases, les socles pris dans le dallage (fig. 4). Elles ne forment pas une ligne droite, mais gardent un écart en gros proportionnel de chaque côté de la nef. Deux sont cannelées, la troisième est lisse. Deux autres socles subsistent en prolongement; il paraît que quatre fûts de colonnes dressés sans bases dans la partie



4. Detail de la nef sud, avec les colonnes remployées

centrale de la nef ont été prélevés dans la colonnade d'origine, de même que leurs chapiteaux dont trois sont toscans et le quatrième corinthien. D'après les éléments conservés, la colonnade atteignait la hauteur de 4 m au moins, ce qui égale à peu près la hauteur maximum conservée des murs (4,10 m dans l'angle Sud-Ouest). On remarquera cependant que deux assises écroulées portent la hauteur primitive des parois à 6,30 m ou plus, alors que tous les éléments des colonnes ne sont pas nécessairement retrouvés. Une cote vers 6,30 m conviendrait bien aux colonnes de ce diamètre (79 cm), d'ailleurs évidemment remployées. Bien que des chapiteaux et des tambours cannelés tout proches font la particularité du sanctuaire d'Allat, les pierres utilisées dans le *horreum* en diffèrent par leurs dimensions et ne peuvent être, par conséquent, attribuées avec certitude au péribole de ce temple.

Il paraît évident que le remploi des colonnes servait un but strictement utilitaire, celui de supporter la couverture dans la partie plus large de la salle, et que cette salle elle-même n'était qu'un magasin de blé. Un passage de plain-pied mène entre deux piliers vers la porte d'entrée du bâtiment, située sur le côté Nord, alors que le dallage de la nef Nord, de part et d'autre de ce couloir, est posé à 20-30 cm plus haut. Le seuil de la porte, également au niveau de la nef Sud, est muni à l'extérieur d'une plate-forme de déchargement, caractéristique des greniers militaires romains en général.



5. L'un des supports de moulin dans la nef nord

L'aménagement de la nef Nord confirme ce rapprochement d'une façon définitive. Cet espace plus régulier (large de 8,10 m à 7,40 m) abritait en effet une série des moulins. A l'état actuel, les éléments de quatre installations sont alignés au milieu de la partie Ouest de la nef, mais les entailles du dallage trahissent un état antérieur avec sept moulins disposés en zigzag. Le système n'a pas été changé d'une phase à l'autre et exigeait toujours des paires de supports en pierre munis d'encoches qui accommodaient le mécanisme (fig. 5); la restitution de celui-ci repose exclusivement sur l'analyse de ces traces, car aucun exemple comparable n'est connu de l'antiquité. C'était un dispositif à transmission horizontale par des roues dentées, mu par le mouvement circulaire d'hommes ou d'animaux.

Le chemin suivi autour de chaque moulin est marqué par l'usure du dallage et dessine un cercle de 4,40 m de diamètre en moyenne. Une mortaise au centre correspond chaque fois à l'axe du mouvement rotatif, un pivot tournant dans des nids fixés au sol et à une poutre de la charpente. Il actionnait, par un système d'engrenage, une meule en basalte de 1,40 - 1,60 m de diamètre qui reposait sur une meule dormante, des mêmes dimensions; plusieurs fragments en ont été récupérés dans les décombres.

Les meules étaient chaque fois disposées sur deux supports en pierre, plantés parallèlement dans le dallage; certains subsistent en place. Ils avaient été reliés par des



6. Le grenier vu de l'Est. Au premier plan, les réfections islamiques (phot. W. Jerke)



7. La poterne nord-est du Camp, avec une conduite sous le niveau du seuil et deux canalisations tardives

traverses en bois, une au sol et deux au sommet, comme l'indiquent les entailles qui les recevaient.

La réduction du nombre des moulins de sept à quatre correspond à un réaménagement important de l'édifice, qui implique au préalable sa destruction partielle. La nef Nord a reçu à cette occasion des piliers supplémentaires, adossés aux piliers d'origine, ainsi que d'autres en face, contre le mur Nord. Du même coup, certains moulins ont été condamnés par l'empiètement des nouveaux piliers sur leur chemin de tournage. L'état de ceux qui auraient pu subsister imposa une installation toute nouvelle sur l'axe de la nef. Le dernier de quatre moulins plus récents est cependant si près de l'axe de la porte d'entrée qu'une extension semi-circulaire, adossée au dallage de la nef, était nécessaire pour assurer le fonctionnement du mécanisme. Cette plate-forme encombrait bien entendu le passage surbaissé de la porte vers la nef Sud.

La raison évidente de l'installation des piliers, conservée actuellement jusqu'à 3 m de haut, était de réduire la portée des poutres; ceci implique un rechange de la charpente et donc la disparition de celle d'origine. On se souviendra à ce propos qu'à un moment donné, consécutif à un incendie, la couverture des *principia* du Camp a également été remplacée, ce qui amena des modifications notables de l'ordonnance

primitive de ce monument. Il est tentant d'attribuer les deux entreprises à la même circonstance.

La nef Sud abritait, près de son angle Nord-Ouest, un réservoir d'eau, installé au-dessus du dallage et appuyé contre un blocage reliant deux piliers d'origine. Un tuyau céramique en sortait vers la nef Nord, qu'il traversait afin d'évacuer l'eau à l'extérieur. Ce tuyau a été interrompu par l'installation de l'un des piliers adossés, et remplacé par une conduite ouverte en pierre; deux lampes byzantines (CD 2-3/84), datables au V^e - VI^e siècle, ont été retrouvées dans les terres venues boucher ce caniveau. Par ailleurs, deux *folles* de Justinien (CD 5-6/83) se sont égarés entre les blocs formant un enclos contre le mur Nord.

La restauration pourrait donc bien remonter à Justinien, qui-on le sait par ailleurs-s'est intéressé à Palmyre pour mettre en état son rempart. D'autre part, il est permis de penser à l'éphémère reconquête byzantine en 627, après l'abandon imposé par l'invasion perse de 613.

Quoi qu'il en soit, la dernière phase du monument, réutilisé après l'abandon définitif par les troupes de l'Empire, représente un changement radical. Les moulins ruinés, les deux nefs ont été divisées en plusieurs compartiments. L'une des cloisons érigées à cet effet contenait une pièce d'Heraclius datée 639/640 (CD 7/84), ce qui fixe le réaménagement du monument dans les années immédiatement après la conquête islamique. Il semble que la partie Ouest de l'édifice fut alors transformée en deux cours ou même laissée à l'abandon, alors que la partie Est se subdivisait en plusieurs pièces dont certaines voûtées, notamment la salle installée dans la partie centrale de la nef Sud, où quatre colonnes disposées en trapèze présentent le lit d'attente à 2,10 m seulement du sol (fig. 6). Une banquette longue de 10 m environ est venue s'appuyer contre le mur Sud; on y accède par moyen de quelques marches. Malgré l'orientation de ce dispositif vers le Sud, il est risqué, faute d'indices plus solides, d'y voir une salle de prière musulmane, qui serait l'une des plus anciennes de Syrie.

D'assez rares poteries récupérées dans les décombres appartiennent surtout au répertoire omayyade. Avec plusieurs monnaies islamiques réformées, ces trouvailles datent la destruction définitive de l'édifice au VIII^e siècle.

Les deux saisons suivantes (1986 et 1987) devaient terminer le programme des travaux au Camp de Dioclétien, exploré depuis 1959. Il nous a paru utile de les consacrer à l'étude des conduites d'eau qui traversent la partie Nord de ce quartier, pour tenter de résoudre ainsi le problème toujours ouvert de leur chronologie. Les fragments des canalisations retrouvés lors des saisons précédentes sont en effet discontinus et leur datation demeurait incertaine.⁴

L'aqueduc qui passe sous les *principia* de Dioclétien a été successivement étudié par K. Michałowski en 1965⁵, par W.A. Daszewski en 1968⁶ et par H. Meyza en 1976.⁷

⁴ Cf. Chronique archéologique, *Syria* LXIV (1987), p. 282.

⁵ K. Michałowski, Rapport préliminaire de la septième campagne de fouilles polonaises à Palmyre en 1965, *AAAS* XVII (1967), pp. 9-15.

⁶ W.A. Daszewski Fouilles polonaises à Palmyre en 1968 et 1969, *AAAS* XXII (1972), p. 129 sq.

⁷ H. Meyza, Remarks on the Western Aqueduct of Palmyre, *StPalm* VIII (1985), pp. 27-33.

En 1979, nous avons pu établir par des sondages le parcours de plusieurs conduites d'eau en pierre et en terre cuite à travers la partie basse du Camp. Enfin, une fontaine a été dégagée à 36 m au Nord des *principia*: un réservoir en maçonnerie, compris dans un bâtiment carré de 6 m de côté, recueillait l'eau qui ruisselait du versant de la colline derrière, par un orifice ménagé dans l'une des parois (aujourd'hui à sec). Le réservoir se vidait par un canal ouvert dont le fond se trouve 4 m plus bas que l'aqueduc et qui n'a donc rien à voir avec celui-ci. La fontaine est sans aucun doute antique, mais elle a été remise en état encore au XII^e siècle, au témoignage des tessons du remblai. Elle alimentait des jardins situés immédiatement en aval, marqués en surface par des terrasses.

L'aqueduc, en revanche, est contemporain des *principia*, donc datable vers 300, comme a démontré H. Meyza qui l'a suivi dans la Vallée des Tombeaux en amont et d'autre part en aval des *principia*, où le canal contourne la fontaine, manifestement plus ancienne, et se dirige vers la ville. C'est à ce tournant que se trouvait le dispositif de mise sous pression; il a disparu, mais la chute abrupte de niveau en trahit l'emplacement. A partir de cet endroit le canal ouvert est remplacé par une conduite en pierre qui traverse plus bas le stylobate de la *via principalis*, construit en même temps. Conservée d'une manière intermittente, cette canalisation a été dégagée beaucoup plus loin, à la hauteur du théâtre, par A. Bounni et N. Saliby. Là-bas comme dans les limites du Camp, plusieurs tuyaux céramiques sont venus remplacer, l'un après l'autre, la conduite primitive, sur la même parcours à peu près. Comme déjà dit ci-dessus, le Camp est fermé du côté Est par une rangée des boutiques qui s'ouvraient vers la Colonnade Transversale et tournaient le dos aux casernes. Le mur de fond de ces boutiques reliait le bâtiment de l'*horreum* au point voisin du temple funéraire N° 86 et de l'issue de la Grande Colonnade; il n'était interrompu que par la porte prétorienne, percée sous Dioclétien. Nous avons dégagé la dernière boutique du côté Nord, pour voir comment était aménagé le passage des canalisations vers la ville.

La boutique est presque carrée, de 5 m de côté. A l'origine, c'est-à-dire au II^e siècle, elle était dégagée au Nord et la communication vers le temple d'Allat se faisait sans encombre; plus tard, des tombeaux ont pris place à côté, sans toutefois bloquer le passage. Après l'installation du Camp, en revanche, des cloisons ont fermé les espaces entre les tombeaux.

Ainsi, un mur relie l'angle de la dernière boutique et le tombeau voisin. Il consiste en deux parements de grosses dalles posées pratiquement au niveau du sol antique et recouvertes avant la fouille par des blocs amoncelés provenant du tombeau ruiné. Ayant repéré un montant de porte en place, nous avons dégagé la porte elle-même pour constater qu'elle fut conçue en fonction des canalisations qui allaient vers la ville et qui sont de toute évidence contemporaines de la clôture du Camp à la fin du III^e siècle. La construction de la porte est en effet particulière: les montants en sont dressés chacun sur un bloc de remploi, sans seuil entre les deux. La fondation, commune à l'ensemble, comporte un caniveau creusé au milieu, mais les vantaux, fixés dans des crapaudines carrées où l'on retrouve encore du plomb de scellement, fermaient une baie large de 2,50 m dont le sol était en terre, au moins dans la dernière phase d'utilisation. Il est en

effet probable que le seuil fût appareillé et que sa partie médiane ait été enlevée lors d'une réparation.

La conduite en pierre qui passait au milieu a été remplacée par un tuyau céramique, alors qu'un autre tuyau passe sous le montant Ouest de la porte. Plus haut, deux autres tuyaux céramiques passent à 20 cm environ au-dessus du niveau d'origine; la porte n'avait plus de fermeture à cette époque et laissait également passer un caniveau de surface qui se dirigeait vers le quartier Nord de la ville, alors que les conduites sous pression s'engageaient dans la Grande Colonnade (fig. 7). Le remblai au-dessus du caniveau est caractérisé par des tessons de l'époque omayyade et abbasside, ainsi que par des monnaies du VIII^e siècle. Il ne semble pas que le quartier ait connu une occupation plus récente. En revanche, entre la fin du III^e et cet abandon, la ville était approvisionnée en eau de façon constante par l'une des conduites qui passaient sous la porte.

Revue de l'Institut Polonais d'Archéologie Médiévale à Alexandrie
 La Commission Polonaise d'Archéologie Médiévale à Alexandrie a travaillé sur le chantier de Kom el-Dikka (Alexandrie) du 23 mars au 22 mai 1986 (certains travaux de nettoyage furent continués jusqu'au 31 mai). La Mission se composait de Prof. Zwiłt Kis — Directeur des fouilles; Dr Barbara Tkaczew, Katarzyna Zagórska, Henryk Meyza, Grzegorz Marcherek — archéologues; Henryk Kłopotowski — géographe; Jarosław Dubrowski — assistant; Jacek Kucy — photographe.

L'activité de la Mission Archéologique Polonaise avait prévu en fonction du plan général de revalorisation de Kom el-Dikka, prévoyant la jonction de la construction théâtrale et des thermes romains, ainsi que le dégagement sur toute la longueur possible de la „Rue Théâtrale”. Dans le cadre de ce programme, indépendamment des fouilles, on a évacué la terre provenant des fouilles antérieures dans la partie Ouest de Kom el-Dikka. Également le terrain entre le théâtre et les thermes fut nivelé à un niveau au-dessus de la nécropole arabe supérieure.

Les travaux de fouilles de cette saison furent concentrés sur la partie bordant au Sud l'extrémité Ouest du portique Sud des thermes. Il s'agissait du prolongement vers le Sud du sondage G, fouillé en 1967. Ce prolongement avait été dégagé au niveau de la nécropole arabe supérieure en 1965. Cette année, encore plus au Sud, en laissant un espace d'env. 2 m de largeur pour un „témoin”, fut initié un nouveau carré, exploré au niveau de la nécropole arabe supérieure, appelé „secteur G Sud”.

La Nécropole Arabe Supérieure

Dans le secteur G Sud, la nécropole médiévale fut dégagée sur un carré irrégulier d'env. 10 x 10 m. Elle se trouvait presque directement sous le niveau nivelé du terrain de

¹ J. Lipińska, H. Kis, *Trud Poln w Kom el-Dikka w Aleksandrii*, *BSA 11* (1966), pp. 100-103.
² J. Lipińska, *Prace Ekspedycji w Kom el-Dikka w Aleksandrii*, *BSA 11* (1966), pp. 121-126 W. Kis, *Prace Ekspedycji polskiej w Kom el-Dikka w 1966 i 1967*, *BSA 12* (1967), pp. 41-44.